



# Editor's Notes

## Notes du rédacteur

### Watch out for our children. They could be your own

For several years, the signs installed on the outskirts of residential areas in Quebec showing a child falling warn motorists to slow down. While I was reading the two articles in this issue that focus on sexual abuse and assault of children, I wondered whether we should be putting up such signs in our waiting rooms.

Sexual abuse and assault of children are all too common—much more common than we imagine. According to a 1990 American survey of adults, 27% of the women and 16% of the men had been victims of sexual abuse during childhood; in Ontario, a similar survey in 1997 revealed that 13% of the women and 5% of the men had been similarly abused. We could say that approximately one in five little girls and one in 10 little boys are victims of such abuse.

Strangely enough, we are generally incapable of identifying sexually abused children. Doctors rarely make the diagnosis and only sporadically report abuse to child protection agencies. It is as if our society would rather ignore the reality by relentlessly pursuing known abusers than admit that the demon is among us. In Quebec, there was as much fuss about the scandal involving Guy Cloutier, the famous impresario, who for some years was sexually abusing his young protégé, the popular singer Nathalie Simard, as there was about the business of Hilton, the world champion boxer, who was doing the same thing to his own daughters. The prevalence of child sexual abuse is so high that it cannot all be blamed on a few misguided individuals.

Doctors are still uncomfortable and probably incapable of recognizing when children have been victims of sexual abuse. I suggest, therefore, that family medicine training programs should have as an objective: *To recognize and help children who are victims of sexual abuse.*

Meanwhile, perhaps we could modify the former road signs reminding motorists to watch out for children to signs we can hang in our offices that say: Watch out for your children. They are our *own* children.

—Roger Ladouceur, MD, CCFP, FCFP  
Associate Scientific Editor

### Attention à nos enfants, c'est peut-être le vôtre

Depuis plusieurs années, des pancartes installées à l'entrée des zones résidentielles québécoises montrant un enfant renversé lancent cet avertissement aux automobilistes pour qu'ils ralentissent. En lisant les deux articles de ce numéro consacrés aux abus et agressions sexuels chez l'enfant, je me suis demandé s'il ne faudrait pas afficher de telles pancartes dans nos salles d'attente.

Les abus et agressions sexuels chez les enfants sont très fréquents. Beaucoup plus qu'on ne l'imagine. Selon un sondage américain réalisé en 1990 auprès d'adultes, 27% des femmes et 16% des hommes ont été victimes d'abus sexuels durant leur enfance; en Ontario, un sondage semblable réalisé en 1997 révèle que 13% des femmes et 5% des hommes ont subi un sort semblable. C'est donc dire qu'approximativement une fillette sur cinq et un garçon sur dix sont victimes de tels préjudices.

Or, paradoxalement, nous sommes généralement incapables d'identifier les enfants victimes d'abus sexuels. Les médecins posent rarement de tels diagnostics et ne rapportent que sporadiquement la situation aux Services de Protection de la jeunesse. C'est comme si notre société tentait d'exorciser la réalité en s'acharnant sur quelques agresseurs plutôt que de reconnaître que le démon est parmi nous. Au Québec, on a longtemps palabré sur le scandale Guy Cloutier—célèbre imprésario, qui pendant des années, a agressé sexuellement sa jeune protégée, la chanteuse populaire, Nathalie Simard—comme sur l'affaire Hilton, boxeur, champion du monde, qui a fait subir le même sort à ses filles. Or la prévalence des enfants abusés sexuellement est trop élevée pour n'être l'affaire que de quelques dérailleurs.

Les médecins demeurent encore inconfortables voire incapables de reconnaître les victimes d'abus sexuels. Je suggère donc que dorénavant le programme de médecine familiale inscrive l'objectif d'apprentissage suivant: *Pouvoir reconnaître et aider les enfants victimes d'abus sexuels.* Entre temps, nous pourrions peut-être modifier ces vieilles pancartes routières et les afficher dans nos salles d'attente: Attention à vos enfants, ce sont les *nôtres*.

—Roger Ladouceur, MD, CCFP, FCFP  
Rédacteur scientifique adjoint